

L'ORGUEIL – UN DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

À tout seigneur, tout honneur ? L'orgueil n'est pas seulement un péché capital, c'est le péché capital par excellence. Celui par qui tout mal arrive. Attention, il se cache en vous.

C'est le roi du peloton, le maillot jaune. Il se surnomme amour-propre, fatuité, gloriole, suffisance, vanité, dédain, arrogance, mégalomanie. C'est le capitaine des capitaux. Ce péché de tête roule en tête, fanfaron, mais sait aussi se dissimuler parmi les six équipiers qu'il envoie en échappée : gourmandise, luxure, avarice, jalousie, paresse, colère. Les sept vices mènent la course, entraînant derrière eux les sévices dérivés, des tas de gagne-petit qui tentent de ne pas se laisser distancer et font de la surenchère : lâcheté, médisance, discorde, infidélité, ambition, mensonge, cruauté.

La liste est interminable. Elle s'étire sur toute l'Histoire de l'humanité. Elle se résume en un maître-mot, père de mille traîtres maux : orgueil.

L'orgueil est non seulement un péché capital, mais le péché capital par excellence. Le péché primordial. En effet, «le commencement de tout péché, c'est l'orgueil», affirme l'Écriture (Si 10, 13). Au fond de tout péché sommeille une secrète préférence de soi. L'orgueil est justement cet amour de soi-même. Mais un amour désordonné.

L'orgueilleux souffre d'un cancer (volontaire) de l'ego. Il place sa personne au centre du monde, au centre de lui-même. Le français utilise aussi le mot «superbe» : il désigne «ce qui se trouve au-dessus». Le superbe se croit supérieur aux autres. Il est arrogant, suffisant, présomptueux. Parfois, sous les atours de l'humilité. Les métastases de l'orgueil se glissent partout.

L'Écriture n'est pas tendre avec l'orgueil. L'Ancien Testament, et le Nouveau, répètent que «Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles» (Pr 3, 34 ; Jc 4, 6 ; 1 P 5, 5) Le Seigneur disperse les superbes (Lc 1, 51) et abaisse celui qui s'élève (Mt 23, 12). Jésus fait de l'humilité le cœur de sa première Béatitude : «Bienheureux les pauvres, les humbles de cœur» (Mt 5, 3). Il donne l'exemple en s'abaissant (Ph 2, 6-11) et en se faisant serviteur.

Le péché est dans la démesure.

Attention : si l'orgueil est un amour démesuré de soi, c'est que l'amour de soi n'est pas mauvais. Au contraire. Le moi n'est pas haïssable. Se haïr, c'est aussi de l'orgueil. L'estime de soi est une qualité indispensable pour vivre. Devenir adulte, c'est s'affirmer, avoir ses goûts, ses opinions propres, penser par soi-même, décider par soi-même. Combien de personnes se prétendent écrasées par les autres (leur conjoint, leur supérieur, etc.), qui sont d'abord des personnes privées de cette estime d'elles-mêmes qui leur permettrait de refuser ce piétinement.

L'orgueil a son opposé : le manque de souci de sa propre perfection. C'est aussi une faute. «À vouloir trop descendre, écrivait Bernanos, on risque de passer la mesure. Or, en humilité comme en tout, la démesure engendre l'orgueil, et cet orgueil-là est mille

fois plus subtil et plus dangereux que celui du monde, qui est le plus souvent qu'une vaine gloriole.»

Un jour qu'il prêchait, saint Bernard sent monter en lui ce qu'il croit être un mouvement de vaine gloire. Il s'apprête à descendre de chaire, lorsque l'Esprit Saint lui intime l'ordre : «Reste ici». C'était du scrupule, non de l'orgueil.

L'orgueilleux vit pour lui. Comment distinguer le péché d'orgueil du juste amour de soi ou d'une légitime fierté ? Il existe deux critères majeurs : d'abord, l'orgueilleux vit pour soi. Il n'aime pas l'autre ou s'il l'aime, c'est pour lui. Faites un test. A qui pensez-vous en premier le matin : à vous ? A votre conjoint ? A vos enfants ? à Dieu ?

Lors d'un dîner entre amis, Monsieur lance à la cantonade : «Cette année, je finis ma thèse ; je commence une licence en socio ; si j'ai le temps, je m'inscris aussi à des cours d'anglais et je... - Je, je, je, l'interrompt sa femme, avec un sourire. Et nous, chéri, dans tout cela ?»

Cette forme d'orgueil est ce que l'on appelle l'égoïsme. Un enfant l'a défini ainsi : «L'égoïste, c'est celui qui ne pense pas à moi !» Lorsque, dans *La grande vadrouille*, Funès et Bourvil sont faits prisonniers par les Allemands, Bourvil affirme : «Ils pourront me faire tout ce qu'ils veulent, me torturer, je ne parlerai pas. - Moi aussi, renchérit Funès. - Vous aussi ? interroge Bourvil, touché de cette solidarité. - Oui, explique Funès. Ils pourront vous faire tout ce qu'ils veulent, vous torturer, je ne parlerai pas».

Plus terrible la confidence de Swann sur Odette, à la fin de *Du côté de chez Swann*, de Proust : «Dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre !»

L'orgueilleux est tellement au centre de ses préoccupations que Dieu en est évacué. Or, si Dieu n'est pas au centre, Il est nulle part. L'orgueilleux n'agit ni pour la gloire de Dieu, ni pour l'amour d'autrui, mais pour sa propre personne. Voilà pourquoi saint Paul dit de la superbe qu'elle est une bouffissure (Col 2, 18).

... et il vit par lui. L'orgueilleux vit non seulement pour soi, mais par soi. C'est le second critère de discernement. Cette autre forme d'orgueil, plus subtile encore, semble pouvoir s'insinuer partout, jusque dans la bonté, la sainteté. On peut être généreux, se dépenser pour autrui, être pieux, et orgueilleux - vivre pour l'autre et pour Dieu, mais par soi.

Cet orgueilleux-là, c'est l'indépendant. Le Curé d'Ars prévenait : «Lorsque nous péchons par orgueil, [...] nous disons au Bon Dieu que nous sommes indépendants de toutes choses». L'indépendant contrôle tout et ne veut être contrôlé en rien. Il maîtrise son existence, et renâcle à prendre conseil. Ce modèle est exalté par notre société. Il est significatif que «suffisance» soit synonyme d'«orgueil» : l'orgueilleux, c'est l'homme qui veut se suffire à lui-même.

Là est le péché du Démon. Il n'est pas mégalomane, il sait bien qu'il n'est pas Dieu. Sa superbe - et sa désespérance - consiste à ne pas tout attendre de Dieu. Et tout son travail est de construire l'homme à son image...

L'orgueil se dissimule. L'orgueil est un serpent ; il se faufile dans les meilleures intentions du monde, on l'a vu. «L'aveuglement des hommes, écrit La Rochefoucauld, est le plus dangereux effet de leur orgueil : il sert à la nourrir et à l'augmenter, et nous ôte la connaissance des remèdes qui pourraient soulager nos misères et nous guérir de nos défauts».

La superbe est difficile à déceler, pour trois raisons.

D'abord, elle prend des masques. Elle sait même se grimer en vertu (voir encadré «Le masque de la vertu») : «On érige en vertus, pour compenser son inertie ou sa vaine fébrilité, le sentiment d'indignité, le mépris de soi-même, bref une humilité qui donne le change, mais qui recouvre bien souvent un colossal narcissisme», dénonçait le Dr Berge dans Les Maladies de la vertu. L'humilité n'est pas la petitesse. Mgr Guy Gaucher, spécialiste de sainte Thérèse de Lisieux, remarque : «Beaucoup de personnes s'imaginent que "la petite voie" d'enfance thérésienne, c'est : j'ai un petit appartement, j'ai une petite voiture, j'ai une petite vie. Non !»

Ensuite, l'orgueilleux se justifie. Ainsi de la bouderie, une des formes méconnues de l'orgueil. «Trois fois dans la soirée qu'il me coupe la parole devant les enfants, ça suffit ! s'exclame intérieurement Nicole, exaspérée par son mari. Je ne lui adresse plus la parole du week-end.» Le lendemain matin, son mari lui offre son plus beau sourire. Nicole s'apprête à répondre une gentillesse quand elle se reprend : «Ah non, j'oubliais... je boude !»

La preuve que la bouderie est bien de l'orgueil, c'est qu'il faut beaucoup d'humilité pour se rouvrir. Revenir en arrière suppose qu'on avoue, à soi et à l'autre, avoir eu tort - au moins de s'être fermé.

Enfin, l'orgueil est souvent étroitement entrelacé à nos blessures, notamment les blessures d'abandon (lire le témoignage de Julie).

«La charité ne fanfaronne pas, elle ne se gonfle pas», dit saint Paul (1 Co 13, 4). Si l'homme doit se vanter, qu'il «se vante du Seigneur» (1 Co 1, 31). Saint Paul se vante de telle ou telle qualité, mais parce qu'il sait que Dieu en est la source autant que le destinataire (2 Co 10, 8). En cela consiste l'humilité : se tourner vers Dieu, tout recevoir de Lui, et reconnaître ses faiblesses.

Le salut réside aussi dans la capacité à rire de soi-même. «Humour» commence comme «humilité» et finit comme «amour». Grâce à l'humilité, l'orgueilleux apprend qu'il existe non par soi mais par les autres ; et grâce à l'amour, il apprend qu'il existe non pour soi mais pour les autres.

Quelques remèdes

- Prendre conscience de la gravité de l'orgueil. «Dieu résiste aux orgueilleux» (Jc 4, 6), affirme l'Écriture. Jean Cassien constate que cette résistance de Dieu n'existe pas pour les autres péchés : «Quel grand mal est donc l'orgueil, pour mériter d'avoir comme adversaire non un ange, ni d'autres vertus opposées, mais Dieu Lui-même !» En effet, «l'orgueil s'attaque à Dieu en personne».

- Désirer l'humilité. On chasse l'orgueil par son contraire : l'humilité. Or, une vertu s'acquiert par une succession de petits actes. «Il faut beaucoup d'humiliations pour faire un peu d'humilité», disait sainte Bernadette. Mais la pire humiliation - la plus féconde - est celle qu'on ne choisit pas...

- Devenir un familier de Dieu. Par deux voies : être un «ruminant» de la Parole de Dieu (Jn 15, 3) ; pratiquer une adoration silencieuse et gratuite, où l'on est tout simplement avec Lui, sans rien dire, sans rien faire...

- Cultiver la discrétion. «Mon ami, ne nous faisons pas remarquer», prônait le Curé d'Ars. Avez-vous remarqué combien les hommes deviennent insupportables dans les dîners lorsqu'il y a des jolies femmes ?

- Apprendre à donner dans le secret, sans que personne ne le sache (Mt 6, 1-4). Disons une fois par jour. Si vous avez tendance à être plus généreux lorsque vous vous promenez avec des amis, prenez la résolution de donner autant et aussi souvent aux démunis lorsque vous êtes seul.

- Accepter ses émotions. L'indépendant qui contrôle tout doit d'abord apprendre à dépendre de soi, notamment de son corps, de ses émotions. On raconte que Mère Yvonne-Aimée [de Malestroit], devant une Sœur qui avait perdu sa mère mais s'interdisait de pleurer, réagit ainsi : «J'aimerais mieux la voir pleurer comme une enfant sa chère maman. [...] C'est stoïque, oui, mais pas humain, pas humble. Le Seigneur a pleuré sur Lazare, Lui, c'était son ami... Pleurer ne fait pas de peine au Seigneur, quand ce sont de vraies larmes de douleur, de joie, d'amour, de repentir, etc. C'est humain, et Lui les divinise toutes».

- Reconnaître ses dettes. L'indépendant peut entrer doucement dans la dépendance par la louange, c'est-à-dire la reconnaissance (au double sens du terme) de tout ce qu'il reçoit. Le musicien Olivier Messiaen était franciscain dans l'âme, et témoignait sans cesse de la dette contractée à l'égard de ceux qui l'avaient formé. «Si vous voulez me faire plaisir, dit-il à un journaliste venu l'interviewer en 1931, dites surtout du bien de Marcel Dupré. Je lui dois tout.»

- Savoir rire de soi-même (lire aussi la fin de l'article). Jean Nohain raconte qu'un producteur infatué de sa personne répétait sans cesse : «Je suis d'autant plus heureux de ma réussite que je suis parti de rien». Agacé de cette vanité, quelqu'un murmura : «Il a dû prendre un aller et retour !»

Où se cache l'orgueil ?

Vous êtes en vacances avec des amis. Il s'agit d'organiser la journée. Que dites-vous ?

- «On va visiter le château de Tartempion. Vous verrez, c'est passionnant !»
- «Moi, je ferai ce que vous voulez... tout me convient.»
- «J'aimerais bien visiter le château. Mais je me rangerai à l'avis général.»

Dans le premier cas, le voyant rouge «orgueil-égoïsme» s'allume. Ce que vous ne dites pas, c'est que vous avez une envie folle de visiter ce château et que vous argumentez

pour faire passer votre point de vue en espérant bien obtenir le ralliement. Bref, vous ne tenez pas compte du goût des autres.

Dans le second cas, votre désir de conciliation naît en fait d'un manque d'estime et d'affirmation de soi. En fait, vous avez peur d'affronter le groupe, vous n'osez pas énoncer votre désir, qui serait de rester tranquille (mais vous donnez-vous le droit de désirer ?).

Seule la troisième attitude est humble : vous exprimez votre désir en vérité tout en cherchant le bien de tous.

Orgueilleux, moi ? Quelques signes permettant de détecter en soi l'orgueil.

- Avoir toujours raison ; ne jamais reconnaître que l'on a tort. Être incapable de demander de l'aide.

- Ne pas supporter la critique ; ou ne supporter que les «gentilles remarques» ou celles de ceux que l'on aime. Variante : accuser l'autre en permanence.

- Regretter davantage les fautes lorsqu'elles sont commises en public que dans l'intimité. Vous éclatez de colère durant un dîner ? Vous commettez une indélicatesse durant une fête de famille ? C'est moins la faute que vous regrettez, que le fait d'avoir perdu la face ou écorné votre image.

- Le *name-dropping*, procédé qui consiste à faire passer pour évident que l'on côtoie du beau monde : «Tu sais, l'ambassadeur de France en Norvège, il est charmant. - Comment le sais-tu ? - Oh ! pardon, je ne te l'avais pas dit ? Je dînais chez lui hier soir.»

- Le besoin de se mettre en avant. Pendant le tournage de *La Comtesse aux pieds nus*, la célèbre et splendide Ava Gardner eut une amourette avec le torero Luis Miguel Dominguin. Le premier soir de leur liaison, Dominguin se lève, s'habille et enjambe la fenêtre. «*Peut-on savoir où tu vas ? - Raconter ça aux copains !*», répond ingénument le matador.